

DIPLÔME DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES Sorbonne C2

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DE DÉCEMBRE 2020

RÉSUMÉ et COMMENTAIRE

Note sur 20 – Durée : 2h30

1. Vous proposerez de ce texte un résumé en 150 mots (tolérance \pm 10%).
Indiquez le nombre de mots utilisés à la fin du résumé.
2. Vous proposez ensuite à votre choix :
 - soit un **commentaire libre** de l'ensemble du texte (\pm 300 mots) ;
 - soit un **commentaire** de la phrase suivante : « *Il parle à l'enfant que nous avons été, que nous ne nous sommes jamais résolus à chasser, que nous chérissons par-dessus tout, avec lequel nous dialoguons sans relâche et qui nous attendrit à un point tel que, par crainte du ridicule, nous ne confessons jamais combien il nous occupe.* » (\pm 300 mots)

Indiquez **obligatoirement** quel commentaire vous choisissez, le premier ou le second.

Un être neuf au formidable potentiel

La première caractéristique que je relèverais chez lui², c'est son attrait. Il nous attire en effet. Irrésistiblement et toujours. Car, quels que soient son âge, son allure, son sexe, la couleur de ses yeux, de ses cheveux, de sa peau, il parle sans mots à ce que nous avons certainement de plus secret, de plus enfoui et cependant de plus présent en nous, à ce qui fait de nous les vivants que nous sommes.

Il parle à l'enfant que nous avons été, que nous ne nous sommes jamais résolus à chasser, que nous chérissons par-dessus tout, avec lequel nous dialoguons sans relâche et qui nous attendrit à un point tel que, par crainte du ridicule, nous ne confessons jamais combien il nous occupe.

Présence ou repère ? Lieu ou étape ?

Il est tout cela, et bien d'autres choses encore. Support de nostalgie ou générateur d'enthousiasme en fonction de ce que nous percevons de sa joie ou de son désespoir face aux décisions que nous sommes toujours contraints de prendre. Comptable attentif de nos investissements, il nous bouscule parfois plus que de raison, nous faisant dévier à notre grand étonnement du chemin raisonnable que nous avons cru devoir emprunter. Toujours vivant, toujours bavard, jamais épuisé, il a tout pour nous captiver et nous assujettir puisqu'il se confond avec cet essentiel dont il a le contrôle : l'énergie dont il constitue le réservoir où nous puisons sans relâche celle dont nous avons besoin pour tout simplement vivre.

.../...

Je crois que je pourrais continuer longtemps sur le même ton. Par trop lyrique quand j'évoque implicitement l'enfant qui est en moi, mais guère moins quand je parle de l'enfant en chacun, de l'enfant de chacun, de celui que j'ai vu grandir, qu'il ait été le mien ou celui des parents qui m'en confiaient le soin, de celui que j'ai retrouvé plus tard, identique à lui-même fût-il devenu adulte et procréant à son tour, tout comme de ce nouveau venu qu'on m'amène pour un cycle inédit de la ronde ... Jamais je ne serai pourtant à la mesure de ce que chacun d'eux requiert !

L'allégeance que mes propos semblent marquer à son endroit m'entraînerait-elle à revenir sur ce que j'ai laissé entendre jusque-là ? À sombrer, moi aussi, dans son culte, dans cette infantolâtrie que j'ai dénoncée ? Certainement pas, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Car, si je prête une oreille suffisamment attentive à son message pour dire avec mes mots l'émotion dans laquelle il me trempe toujours, c'est surtout pour déplorer qu'on ne le traite pas à la hauteur de son mérite, qu'on ne l'arme pas autant qu'on devrait le faire et qu'on ne veille pas suffisamment à préserver son énergie de toute déperdition en lui en enseignant au plus tôt le bon usage.

S'il est si riche, si ses potentialités sont à ce point considérables et si son devenir est tellement prometteur, c'est qu'il est doté d'une capacité énergétique qui en ferait un véritable soleil. Comme lui, il est un condensé de chaleur et de lumière, un condensé d'inépuisable, un condensé de futur, ce condensé d'éternité qui nous permet de croire que nous pouvons défier la mort. Et tout comme lui, il diffuse, bien évidemment. Il diffuse dans tous les sens, sans prendre en considération – mais comment, seul, le pourrait-il ? – que son immense générosité le fait dispendieux, à son propre détriment. Et ce sera difficile de tempérer sa propension, tant il excelle à trouver le moyen d'échapper à la contrainte. Comme s'il était averti du fait que tout cela ... n'avait qu'un temps !

Nombre de mots : 602

ALDO NAOURI¹, *Éduquer ses enfants. L'urgence aujourd'hui*,
Odile Jacob, 2008.

1. Aldo Naouri est un pédiatre français né en 1937.
2. Il s'agit de l'enfant.